

## INTRODUCTION

---

Dire que des tapisseries sont décoratives semble un pléonasme, il était cependant nécessaire d'indiquer quel est l'objet de ce recueil.

Dès la fin du siècle dernier, en effet, l'on a commencé d'exécuter des tapisseries d'après des tableaux qui n'ont aucun caractère décoratif, sans s'occuper même de les compléter par une bordure, et l'on est arrivé ainsi, et insensiblement, à produire des fac-similés de peintures avec un talent et un bonheur de réussite qui ne rendent que plus condamnable cette pratique, relativement nouvelle. Mais aujourd'hui que la mode est revenue d'employer les tapisseries à l'ornement des maisons, l'on est également revenu à une plus juste appréciation de leur rôle et, par suite, de leur caractère, et il a semblé utile de montrer par quelles phases l'art de faire intervenir la représentation de la figure humaine, agissant dans l'histoire ou dans la Fable, avait passé depuis les commencements de la Renaissance dans ses applications au décor des tissus.

Sans pouvoir remonter jusqu'à l'antiquité, dont les tentures nous sont si inconnues qu'on ne sait pas même si les auteurs qui en parlent désignent des tapisseries, des broderies ou des peintures, et sans vouloir nous occuper du moyen âge le plus reculé, sur les produits duquel règne la même incertitude, nous n'irons pas plus loin que l'époque qui a immédiatement précédé la Renaissance.

Pour les nobles et les princes du moyen âge, gens essentiellement nomades, les tapisseries étaient des meubles de première nécessité. Transportant tout avec eux pour camper dans leurs palais ou leurs hôtels, leurs châteaux ou leurs manoirs, ils trouvaient dans les tapisseries un revêtement pour les murs, un abri contre les courants d'air, et des cloisons pour diviser les pièces trop grandes en réduits habitables. Partout où ils allaient s'installer, des charrettes chargées de tapisseries les précédaient.

Aussi pour des tapisseries qui devaient se plier à toutes les nécessités des murs à couvrir et des installations à faire, le sujet devait être assez disséminé pour que quelque figure se présentât toujours aux regards. D'ailleurs, l'art de composer un tableau suivant les formules académiques était inconnu des imagiers du moyen âge.